

dix ans, le nom d'une femme se terminant par *lerier* : c'est celui d'Angélique Cuillerier, femme de Claude Porlier. Mais le travail rendu si facile par le Dictionnaire m'a coûté beaucoup de temps et de recherches.

Un autre jour, je tombai sur une page de cahier littéralement blanche. Ceux qui la virent crurent qu'on avait laissé l'espace pour y insérer plus tard des actes, oubliés. Cependant en plaçant le papier sous différents angles avec la lumière, il fut facile de voir qu'il avait autrefois reçu des écritures, l'encre ayant fini par disparaître complètement. La suite non interrompue des lignes me fit conclure que l'acte avait une certaine longueur, que c'était très probablement un acte de mariage. Trois noms étaient plus visibles que le reste, dans une certaine position, c'était ceux de l'époux, de son père et de la mère de l'épouse. Poursuivant mes recherches je trouvai le baptême d'un enfant dont le père portait le même nom, et la marraine, grand'mère de l'enfant, avait aussi celui qui m'apparaissait comme nom de la mère de la mariée. Référant au Greffe, je trouvai un contrat de mariage qui complétait la preuve.

Les difficultés intrinsèques ont été plus nombreuses et ont naturellement demandé plus de travail.

A l'époque qui nous occupe dans ce premier volume le nom féodal ou territorial était considéré comme un signe de noblesse. Aussi tous ceux qui possédaient un fief s'empresaient-ils d'en prendre le nom, faisant ainsi disparaître celui de leur famille. La particule *de* indiquait l'ellipse de la seigneurie de la terre ou fief possédée, sinon la noblesse. *Charles de Longueuil, Claude de la Gesse* signifient, CHARLES LE MOYNE, SEIGNEUR DE LONGUEUIL, CLAUDE DE RAMEZAY, SIEUR DE LA GESSE. Une terre noble peut être possédée successivement par des familles étrangères les unes aux autres : des seigneuries de même nom peuvent appartenir en même temps à différentes personnes. De là, des erreurs contre lesquelles je crois utile de mettre en garde ceux qui font des recherches historiques.

Par exemple, j'ai trouvé le baptême de *Charles-Louis Couillard*, mais je ne rencontre rien autre chose sur le compte de cet enfant. En grandissant, il était devenu propriétaire de fief et en avait pris le nom. Je trouve son mariage sous le nom de *Louis Désilets*, qu'on aurait dû écrire *Des Ilets*.

Il règne en général dans les registres une grande confusion entre les noms patronymiques et les noms territoriaux. Il faut y apporter d'autant plus de soin que souvent deux personnes ont porté le même nom. *Robert Cavelier de la Salle* n'est souvent indiqué que par les mots *Robert Cavelier* qui désignent aussi un des premiers habitants de St. Laurent de Montréal : tous deux étaient contemporains.

Mais il y a encore d'autres appellations, véritables sobriquets d'abord, qui finissent par être des noms propres. Par exemple, on trouve le mariage d'*Antoine Palin* et de *Barbe Gesseron*, et au baptême des enfants, il n'est plus question que d'*Antoine d'Abonville* et de *Barbe Brulot*.

Voici un cas assez singulier : *Jacques Marquet* épouse en 1699 *Louise Guérin*, et ses enfants sont baptisés sous le nom de *Clocher*, de *Cliche*, de *Clocher dit St. Pierre*. Le nom de *Marquet* ne reparaît plus.

Un sieur *Dugrouse* fit baptiser son fils Jean. Des recherches sur le nom